

33° DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE/ Année B

De l'Évangile de Jésus Christ selon saint Marc (13,24-32)

En ce temps-là, Jésus parlait à ses disciples de sa venue : « En ces jours-là, après une grande détresse, le soleil s'obscurcira et la lune ne donnera plus sa clarté ; les étoiles tomberont du ciel, et les puissances célestes seront ébranlées. Alors on verra le Fils de l'homme venir dans les nuées avec grande puissance et avec gloire. Il enverra les anges pour rassembler les élus des quatre coins du monde, depuis l'extrémité de la terre jusqu'à l'extrémité du ciel.

Laissez-vous instruire par la comparaison du figuier : dès que ses branches deviennent tendres et que sortent les feuilles, vous savez que l'été est proche. De même, vous aussi, lorsque vous verrez arriver cela, sachez que le Fils de l'homme est proche, à votre porte. Amen, je vous le dis : cette génération ne passera pas avant que tout cela n'arrive. Le ciel et la terre passeront, mes paroles ne passeront pas. Quant à ce jour et à cette heure-là, nul ne les connaît, pas même les anges dans le ciel, pas même le Fils, mais seulement le Père. »

Commentaire

L'Évangile de cet avant-dernier dimanche du temps ordinaire nous invite à réfléchir, à travers diverses images, sur le sens de notre humanité. Le récit fait parti d'un discours, dit "eschatologique", que Jésus fait à ses disciples avant la passion. C'est un discours qui regarde "la fin" et "le but" de ce que nous sommes et du monde, qui illumine notre futur et dans le même temps notre quotidien. Il nous interpelle sur le rapport que nous vivons chaque jour avec les "choses du monde" : avec les personnes et avec la réalité même.

Le premier tableau, constitué d'images "apocalyptiques", *le soleil qui s'obscurcit, la lune qui ne donne plus sa clarté ; les étoiles qui tombent du ciel*, présente une dimension de l'humanité que nous voudrions effacer : la réalité de la mort et de la disparition des personnes et des choses.

Une expérience qui bouleverse les projets, la vie et qui met à l'épreuve notre foi dans le plan du bien que Dieu a pour chacun. Il n'est pas facile en fait d'attendre le salut dans les situations de souffrance. Et pourtant, l'Évangile nous demande de croire que les signes de douleur, de tribulations sont une annonce de la proximité du Seigneur, qu'Il vient nous rencontrer. Il nous invite à croire que même dans ces signes, il y a une parole qui annonce la présence de Dieu, qui à la différence de toute autre parole ou expérience humaine ne manquera jamais.

Le second tableau que le récit nous consigne, à travers l'image du figuier, nous aide à changer le regard sur la vie et la mort. Le figuier est très important en Palestine et il se distingue par sa floraison "contre courant" : il fleurit tôt, germe l'hiver et annonce ainsi l'arrivée de l'été. Observer l'apparition des bourgeons durant l'hiver, et il nous suggère un mode de regarder la vie et la mort. C'est l'attachement à la contemplation attentive, qui nous permet de voir, dans chaque situation, aussi les plus douloureuses, la proximité de Jésus, d'écouter sa Parole. Contempler pour discerner ce qui se change de ce qui reste, pour donner confiance en ce qui reste aussi après la mort : la relation avec le Seigneur. Ceci nous encourage à accueillir la vie avec la confiance, dans toutes ses dimensions, et dans le même temps accueillir la mort et les petites morts quotidiennes qui font partie de la vie même, comme des passages vers la Résurrection, vers la rencontre définitive avec Dieu.

Soeur Mariachiara – Disciples de l'Évangile